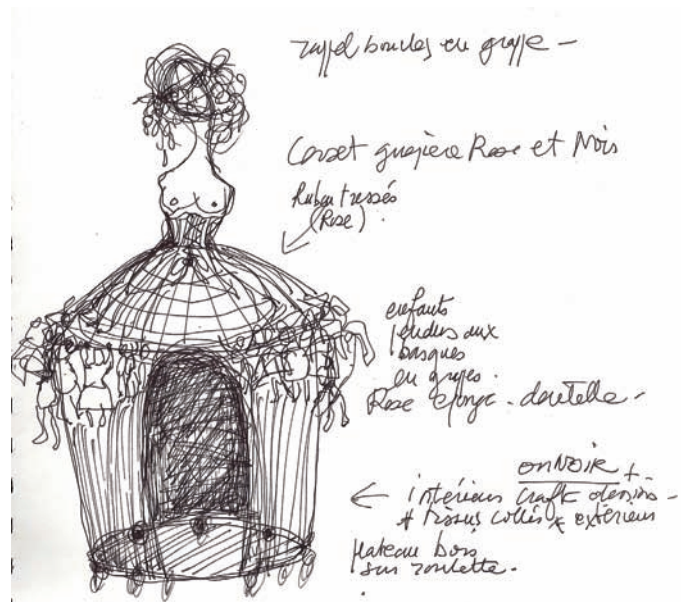
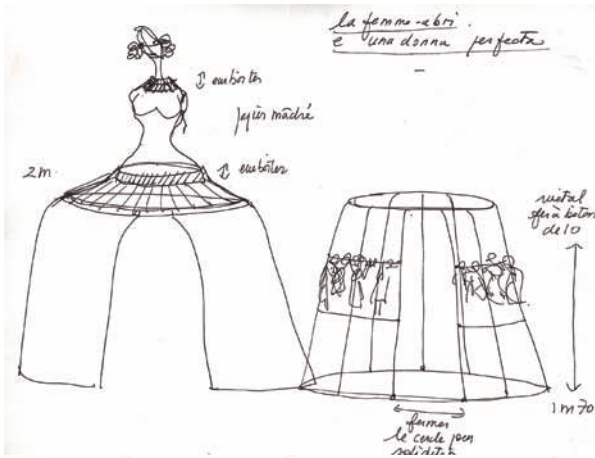


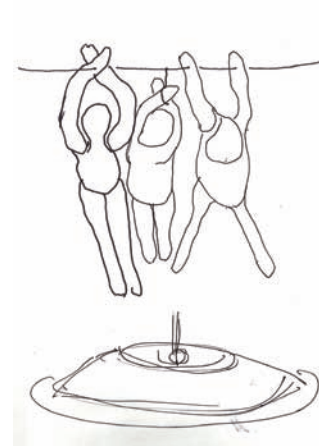
MAHE BOISSEL

*MÉDÉA*

DE LA FEMME À L'AGORA

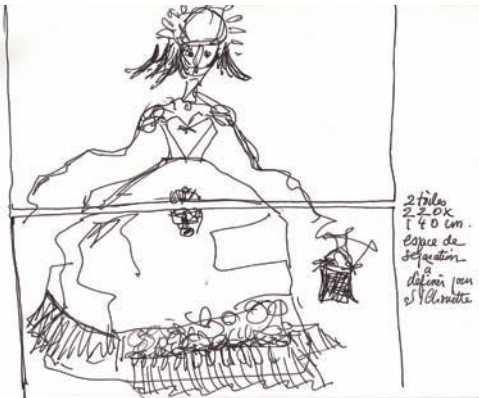


\* chemise des pluches - 2 m 50

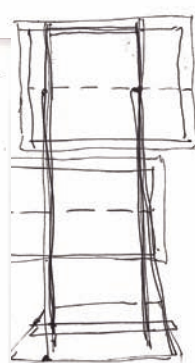


enfants perdus aux basques  
Rose / Noire / bleu / vert  
beane / pastel / noir  
"BABY BLEU'S"

filin souple amovible



trik - SERRA - I



tri angle équilatéral  
base centrale cre  
à la pointe des seins

MAHÉ BOISSEL

MÉDÉA

*DE LA FEMME À L'AGORA*

*TEXTES*

MAHÉ BOISSEL

ZOÉ BOISSEL

JEAN-YVES MESGUICH

MAXIME H. PASCAL

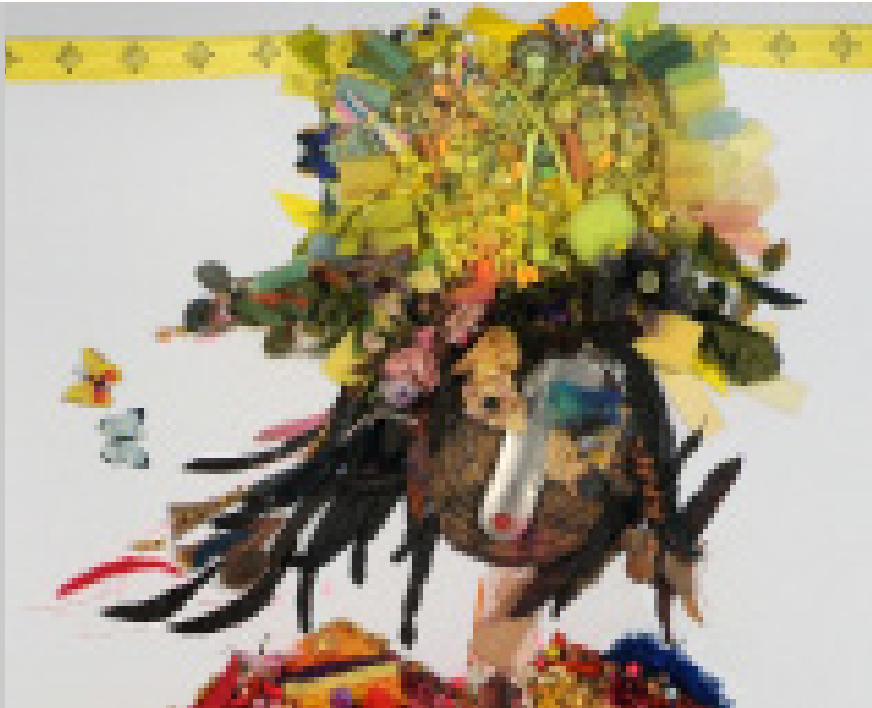
Je suis née de MEDEE  
Soleil, midi, verticale d'été,  
Je ne sais pas ,je ne sais plus .  
Je pressens la violence de l'orage  
Dans le cri de l'oiseau  
Dans la peur au ventre  
Je détermine le noir du dessin à coups de traits  
Je contamine la langue des tragédies  
J'écris l'envers des jours dans la pourpre du décor  
Pour que vienne la nuit

J'aime l'irréremédiable  
La une identique renouvelle l'horreur  
Des faits rouge sang divers groupes se précipitent  
Chaque jour de passage ,chaque jour assassine.

J'en ai tant fait d'enfants qu'ils n'ont plus d'âge  
ni de nombre ni de visage  
Ont- ils encore un nom?  
Je les regarde sans voir.  
ils sont tous miens ,aucun ne m'appartient ;  
je les dévisage.  
Je vous les donne MAINTENANT  
Ils vous regardent ,ils sont à vous  
Enfants perdus ,baisers perdus  
Passez, passez ,vous ne les voyez plus  
Je ne sais pas ,je ne sais plus.

Pique pique et recoudra l'enfance décousue  
L'enfant dit :»Maman le cousira»  
Cette histoire n'est pas sue ,qui la croira?  
Je ne sais je ne sais plus

Je suis née de MEDEE  
Soleil ,silence fixe  
Je vous traverse  
Passez, passez sous mon portique,



toile - SENORA  
I



BELLA DONNA  
(140x210 CM) x 2  
TM/TOILE





MATER  
detail / dessin



MATER  
170x110x90cm  
TM / TOILE





MÉDÉA  
DÉTAILS

MÉDÉA  
210x140 CM  
H / TOILE



Elles se sont croisées dans les rues.  
Cela peut servir d'origine.  
Deux femmes qui marchent.

Médée ne demeure jamais longtemps dans les maisons. Elle surgit dans les chambres, piaffe dans les couloirs, n'entre jamais en cuisine. Elle se précipite. Elle se hâte. Elle sort. Elle franchit les seuils. Elle attise son exigence d'exil. Elle tient à se mettre à distance. Des autres et de l'image d'elle-même. Sortir de soi, du cadre, du cerne de la loi. Elle a besoin des vents. De leurs rumeurs.

De leurs directions. Elle agira en sens contraire.  
Médée est une rencontre extime et pénétrante.

Pour Mahé Boissel, la déambulation dans la ville fait partie du travail en cours. Elle laisse la sérenpidité faire son ouvrage.  
Elle trouve un trésor, puis deux, puis d'autres.

Elle remarque les délaissés. Les objets perdus, les poupées oubliées. Ceux et celles qui monologuent des silences d'abandon. Les fracas d'enfance. Mahé Boissel ne les ramasse pas. Elle les glane. Elle les accumule et reste longtemps devant eux dans une contemplation sans pourquoi.

Au commencement du commencement, il n'y a pas de savoir. Ni de pensées projet. Mais une attention méditative et soutenue. Pour Mahé Boissel elle favorise la nécessité de relier le distant, l'absent, le séparé.

Un jour la collection aspire à la forme. Il y en aura cinq. Très vite le travail sur la toile s'émancipe de reliefs, de saillies ardemment colorés hors du plan.  
La pulsion Médée, celle qui franchit et accomplit l'impossible, pousse à l'intérieur de chacune. Elle se donne vie au-delà d'elle-même. Elle signifie un territoire d'excès. Le seul où elle peut demeurer.

Sans cesse elle se tire. Hors d'elle les incantations, l'expression des désirs, les fureurs. Elle décoche des signes, Mahé Boissel les happe. Elle investit une scène en assemblant des fictions d'objets peintures cousus ensemble. L'œuvre sort du format. L'espace est cerné par une structure sans commentaire. Au centre son vide manifeste la démesure de tous les manques.



Ça brûle bouge  
ça incandescence  
ça jette chair en l'air avec crâne et membres  
corps pour pas  
enfants pour rien  
ça frénétise morsure paroles peau  
pincée lèvres paupières  
béantes à faire noir en plein jour  
tempêtes froides sur  
tempêtes rêches  
représailles  
peu de répit  
pas de larmes

La tragédie s'expose. Elle a pour vocation de montrer le visible, l'invisible, l'étrangeté. La présentation est silencieuse. Douleur et colère ont pulvérisé la parole. La continuité de la violence est posée. Médée est un choix. Elle transforme son nom en acte.

Résidus, matières peintures, textiles, déchets, recyclages se rassemblent pour produire sa peau de Médée inlassablement à l'œuvre dans l'esprit de ses chairs. Médée ne s'achève pas. Elle rejoint le soleil. Elle devient inoubliable.

Lorsqu'elle laisse derrière elle son manteau d'errante, la dépouille n'est qu'apparence. À l'intérieur, sa mémoire continue de produire des prolongements. Matériaux Médée aux bras de transparence fantomatique qui n'étreignent à jamais que le vide.

Tout est calme alentour.

C'est une bataille.



Ils sont pluriels  
Enfants accrochés  
A sa tête et à ses jupes.  
Suspendus, attachés,  
Épinglés, cousus,  
A un fil  
Celui qui lie à la mère.  
Elle est là, impassible,  
Rien n'arrive.

Nombreux et semblables,  
Pendus à ses basques,  
Ils l'envahissent.  
La mère se penche  
Sur elle-même  
Constata leur existence.  
Et s'étonne presque  
De cette présence.  
Elle est mère sans l'être.

Chacun peut pénétrer  
A l'intérieur de cette mère encombrée.  
A l'instant de passer sous ses jupes  
Je marque un temps d'arrêt



AGORA  
310x220x133 CM  
TM









LA DONNA IN ABSCENCIA  
DÉTAILS

LA DONNA IN ABSCENCIA  
360x53x10 CM  
TISSU



*...Seul l'art nous permet de tresser cet impensable qui tutoie le réel...*

Martin Heidegger

Aujourd'hui comment dire d'une façon contemporaine la place de la femme dans la société? Mahé Boissel, de sa place de femme et d'artiste, en cinq pièces, sur le mode grec de la tragédie (un lieu - un événement), relie cinq états de la vie de la femme qu'elle tisse sur le mythe de Médée. Les cinq pièces s'organisent autour d'un point d'interrogation laissant un espace central ouvert et vide. C'est la part manquante par laquelle le féminin n'est jamais tout et d'où l'homme en est absent, ailleurs... dans l'Agora.

Médée est l'héritière de son peuple, de son histoire de sa culture. Elle s'oppose en cela à l'homme : Jason, image de la modernité. Elle donne la vie et la reprend en un geste de dévoration. Médée a sa place dans la cité. Elle en est le pilier central, l'âme. Elle enfante, incarne, structure et détruit. De même ses enfants attachés à ses jupes, grandissent, deviennent des hommes et partent; image moderne sans cesse renouvelée de la société.

L'Agora lieu de rassemblement, marché de la cité, lieu des institutions: C'est là que se trouve l'Héliée, le tribunal populaire. Elle est aussi le centre de la vie sociale. Il fait bon de s'y promener. L'agora est lieu de vie de civilisation. De ce point central on peut poser la question : que serait un monde sans femme ?

La Femme mère des vies, de la politique et du désir appelle les hommes à la conquête, au surpassement, à la modernité. Elle est au coeur de la cité, dans le coeur des hommes. La femme permet le passage du petit individuel au grand universel. Qu'elle soit Bella- Donna / Donna-Mater/ Donna-Santa ou Médéa, elle est l'Eve séductrice, la Mère de la vie qui embrasse et nourrit ses enfants, Sainte qui se sacrifie ou Pasionaria qui les tue telle Médée, maîtresse du désordre et de la création. La femme de l'origine et de la fin anime la cité. Elle est source du don à chaque étape de ses différentes métamorphoses - Pas de cité sans femme.

Tel le portique de l'agora, toute femme représente la nécessaire traversée. Elle est femme abri. Elle fait office de refuge et aide à la construction des générations futures. Dire et soutenir qu'au coeur de la cité, de l'agora actuelle, la femme /FEMME est. Celle dont Lacan dit qu'elle n'existe pas. Jusqu'au point ultime où dépouillée seul le vêtement subsiste, trace de ses embrassements.

La Bella Donna, première apparition est un diptyque composé de deux toiles de 140x210 cm décalées de 22 cm et séparées de 12 cm. L'ensemble surélevé à 42 cm du sol repose sur un châssis métallique.

Elle est flamboyante, séductrice parée de ses atours pour le bal de la vie. Habit fait de différents tissus et d'objets récupérés. Légèrement de trois quart, elle est en mouvement, pressée, prête à sortir du cadre. Elle est la fille devenue femme. Fendue, cisailée, elle est, dit le décalage des deux toiles, « pas toute » elle doit relier le haut et le bas. Espace entre les deux toiles, elle est passage, ouverte,. Lieu de l'engendrement, voie d'où naissent les générations prochaines.



Elle devient la Mater dans la deuxième apparition. Donna-Mater incarnée en 3 dimensions. Poupée de 170x110x90cm en tissu sur armature métallique.

Elle porte accrochés à ses jupes ses enfants. Elle les protège et les aime. Le visage de madone légèrement incliné, dissocié par sa dimension du reste du corps. Elle regarde l'enfant absent qu'elle berce dans l'ovale de ses bras. Elle est la version douce du don de progéniture, don et promesse contenue de vie et de mort, don d'enfant au monde projeté vers l'avenir.

Le pilier de la cité. De métal et de chair, elle incarne et structure. Sous ses jupes s'architecture le futur de nos vies, de nos rêves, le plaisir et la mort. Elle se dépouille pour nous laisser place.

En léger retrait mais reliée, la troisième apparition; version ricanante de la Mater : Médée. une toile 210x140 cm traitée uniquement à l'huile dans un camaïeux de roses, ocres et de tons froids. Elle est proche des danses macabres, squelette féminin en crinoline au bassin osseux devenu stérile. Les bras en l'air esquissant un pas de danse, elle lance l'enfant. Comme ceux sans nom de Médée, ils sont dans cet instant d'appesanteur, objets suspendus. Reprenons les mots de Pascal Quignard dans son texte Médée ...Envoie en l'air comme une fronde ton bébé - C'est à cela que servent les bébés. Ils ont le temps pour eux - Les nourrissons tirent les vivants sur leur passage... - ... Il n'y a pas grand chose qui différencie la Reine Médée de la Vierge Marie, elles lancent toutes deux sur le monde des enfants morts....

Médée en trois mots (latin, italien, français) est midi - médecine - méditer. Elle est la magicienne qui prémédite et console. Incarnée, elle est amour et intuition de l'avenir. Elle sait et peut réparer.

Deux versions de la Mater indissociables: Reine et Vierge. Créer c'est aussi posséder le don de détruire. Médée fait passer de vie à trépas. Commencer à vivre c'est commencer à mourir.

Image du dedans et du dehors, palpitations de l'incarnation, passage de la chair à l'extraction de la chair: Médée est une femme trouée. Toujours il faut en perdre un bout. La mater justifie Médée et vice et versa ainsi les deux ont place dans la cité. C'est le passage sous la porte basse. Passage obligé. Franchir le seuil pour devenir initié. Traversée nécessaire.

Elle devient dans la quatrième apparition agora. La femme abri, la femme portique, passage du réel au symbolique. Une crinoline d'acier de 200x160 cm ouverte sur 180x60 cm l'ensemble domine à 310 cm. A l'extérieur les enfants esquissés la vêtent. Ils ne sont plus à elle mais appartiennent à la cité. Seul le buste est habillé d'une parure d'un temps fantasmé. La tête nous domine, à trois mètres, inclinée et nous regarde sans nous voir.

Nous pouvons nous glisser sous ses jupes et découvrir une série de dessins. Nous sommes dans un autre lieu, au coeur, au centre. La femme si présente est devenue symbolique. La Donna devient l'âme,

Dans l'ombre la cinquième apparition : la Donna in Abscencia. Un manteau suspendu à 360 cm et dont les manches arrivent au sol.

Elle est l'étape ultime. Ce qui reste, la trace. Elle se pose en regard de la première apparition. Vanité du temps qui passe et des atouts fanés. D'avoir trop enlacé, trop embrassé les bras lui en tombent. Le vêtement dit en creux l'absence de la femme et par là même sa nécessité en ce monde.

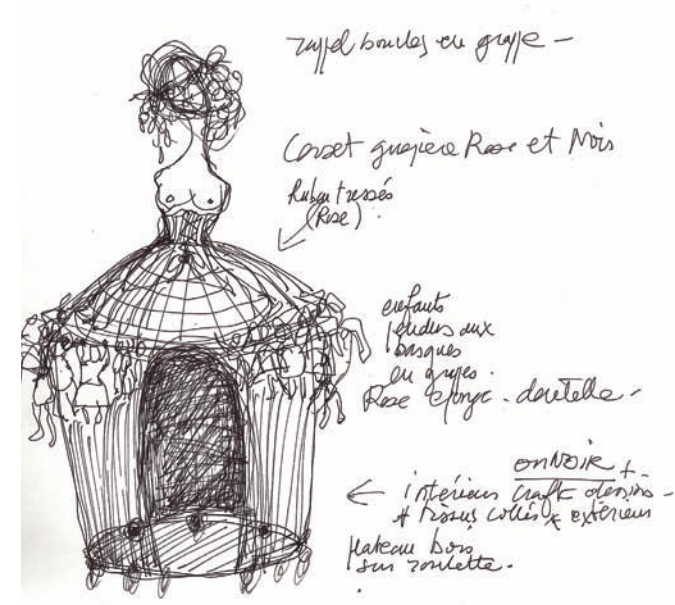
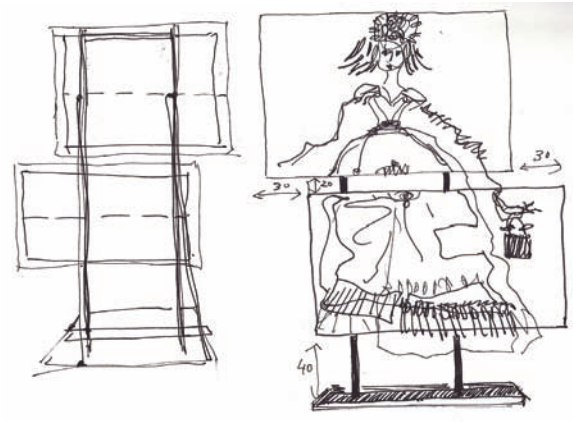
Le fil, se tisse, se noue et relie. Tel est le tissu, neuf, troué ou rapiécé, il dit une histoire. Mahé Boissel sait la qualité du fil pour chaque ouvrage. Elle nous dit de sa place, celle de la femme: Imaginaire, Symbolique ou Réelle. Parce que jamais toute, ouverte, à l'origine du don, quelle qu'elle soit, elle a sa place dans la cité. Place qui n'est pas celle de l'homme mais centrale. Mahé Boissel en cinq pièces nous permet de tresser cet impensable qui tutoie le réel.



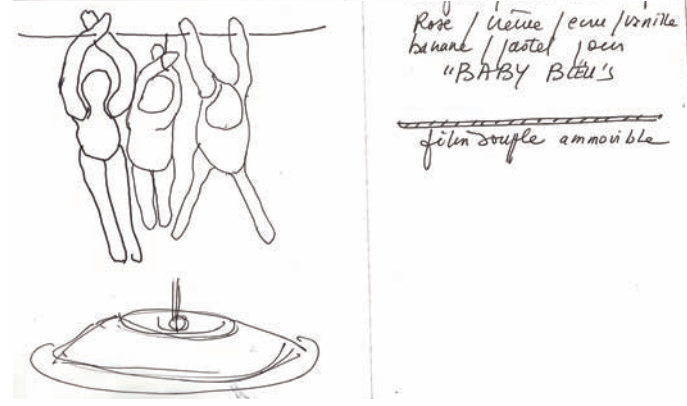
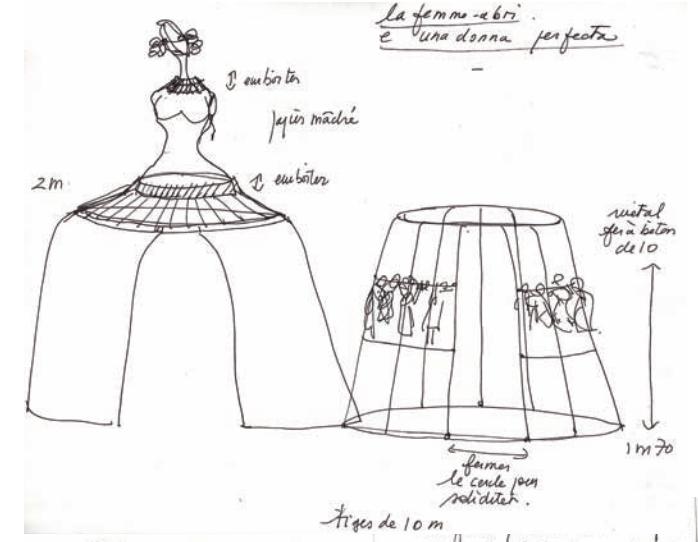
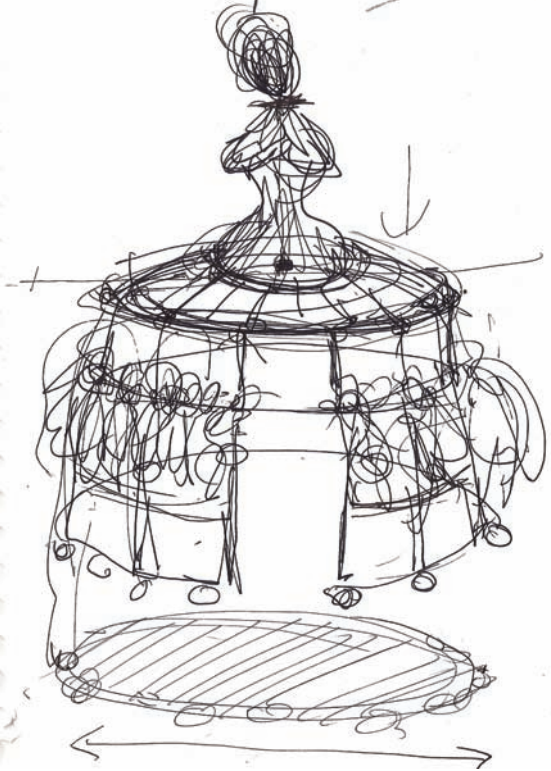




EXPOSITIONS UNE SÉLECTION	2005	Artothèque A.Artaud, Marseille Galerie Favre, Barcelone, L'Autre Côté, Marseille	SALONS & FOIRES	- Art Paris – Paris - 2006 – 2008 – 2010 - 2011 - 2012
	2006	Musée ARTEUM, Châteauneuf le Rouge Galerie Anna -Tschopp - Marseille		- Miami Art Fair – USA – 2011
	2007	Chapelle Saint Anne, Tours Peinture Française – Galerie Ubu Fine Art, Chicago USA Galerie Lisette Alibert, (catalogue) - Paris Galerie Anna Tschopp, Marseille		ART FAIRS
EXHIBITIONS	2008	Musée de la Halle Saint Pierre - Eloge du dessin, Paris Galerie Didier Bresson, Beziers Dessins Divers – Galerie Ardital – Aix en Provence		
	2009	Féminin singulier - Galerie Richard Nicolet - Coustellet Salon des Singuliers – Coustellet Petits et grands formats - Galerie Lisette Alibert, Paris Galerie Linz – Baron d'Escandes Seigneur de Mortepaix & Fille		
	2010	Galerie Ardital – Aix en Provence Galerie Linz – lumière du trait - Paris Galerie Anna Tschopp, Marseille Galerie Didier Bresson – Béziers	EN PERMANENCE	Galerie linz Paris Galerie Lisette Alibert - Paris
	2011	Galerie Linz - Jardin(s) (catalogue) - Paris Musée de la Marseillaise - Marseille Musée D'Auch Ubu Fine Art - Chicago Platform Gallery - Miami Galerie Nicolet - dessins de femmes - Coustelet Galerie MH - Nine Eleven - Bruxelles, Belgique Eglise de Yèvres le Chatel	PERMANENTLY	Galerie Anna – Tschopp - Marseille Galerie Paul Riquet – Didier Bresson - Béziers Galerie Richard Nicolet – PA le Tourail – Hameau du Coustellet Galerie Ardital – Aix en Provence Galerie du Rat Mort - Ostende - Belgique
	2012	Galerie Anna Tschopp - Marseille Galerie du Rat Mort - Ostende - Belgique Galerie Artdital - Aix en Provence Galerie Platform - Miami Galerie Linz - un autre dessin Arte e Arte - Cuomo, villa Olmo - Italie - Mlimmo Totaro Curateur Luciano Caramelo	ACQUISITIONS  PURCHASES	Musée du CHU de Nancy Musée de l'Art en Marche, La Palisse Musée ARTEUM, Chateauneuf le Rouge Décoration du CRNA sud est, Aix en Provence Revue de l'ECF (psychanalyse)



\* chaises des plumes - 2 m 30



REMERCIEMENTS À / RINGRAZIAMENTI

LISETTE & PIERRE ALIBERT, ZOÉ BOISSEL, NAZZARENA BORTOLASO, LUCIANO CAMEL,  
JEAN-YVES MESGUICH, MAXIME H. PASCAL, MIMMO TOTARO.

PHOTOS SUZANNE NAGY  
DESSINS MAHÉ BOISSEL  
PARIS 2012





[WWW.MAHEBOISSEL.COM](http://WWW.MAHEBOISSEL.COM)